

## NOS VOISINS SONT DES ARTISTES

### PHARE OUEST



Eclairage sur un joyeux journal d'école. > PAGE 3

### RÉMI ET L'ÉLECTRO



L'aventure musicale est à portée de manettes. > PAGE 3

### AVENTURE AU BOUT DU MONDE

Des globe-trotters chevronnés partagent leurs expériences. Pour préparer son voyage ou pour rêver. > PAGE 6

### JÉRUSALEM

Débat passionné mais serein entre chercheurs et militants. > PAGE 7



PHOTOS : FRANÇOIS HEINTZ

● Les portes ouvertes d'ateliers d'artistes sont l'occasion de découvrir les talents de nos voisins, souvent très impliqués dans la vie de quartier : ci-dessus de gauche à droite, le sculpteur Guy Gaspard, les peintres Jean-Luc Vallegeas et Betty Petitfils. Entretien avec le peintre et musicien Marc Zuate. Hommage à Michel Bron, dit Valentin, figure bien connue du 14<sup>e</sup>, qui vient de nous quitter. Evocation de la sculptrice Chana Orloff (1888-1968) dont l'atelier se niche villa Seurat. Notre arrondissement reste un lieu où l'art s'affiche. La Fondation Henri Cartier-Bresson présente les photos de l'Américain Irving Penn tandis que la Fondation Cartier pour l'art contemporain fait découvrir les sculptures du Japonais Takeshi Kitano. Et, pour revenir à "nos" artistes, rendez-vous au Festival des Arts de la rue Raymond-Losserand le 3 octobre. > SUITE PAGES 4 ET 5

## Stop ou encore ?

### ● Dîner débat sur l'avenir de La Page du 14<sup>e</sup>

Elle s'appelle L'Equip'Page, l'association qui publie chaque trimestre et depuis plus de vingt ans La Page du 14<sup>e</sup>. Joli nom qui lui va bien, car sans le travail d'équipe, pas de Page ! Mais au fil du temps cette équipe s'est bien réduite, notamment au cours de ces deux dernières années. Cependant l'exigence de qualité n'a pas faibli. Aussi c'est la tâche de chacun qui devient de plus en plus lourde. Il n'est pas question de se plaindre, de s'aigrir ou de culpabiliser qui que ce soit. Mieux vaut arrêter maintenant, dans la satisfaction du travail accompli et la bonne

humeur plutôt que de laisser la fatigue user notre désir.

Bien sûr ce serait dommage pour nos nombreux et fidèles lecteurs. Dommage pour les anciens de La Page dont nous avons pris bravement le relais. Dommage pour les nouveaux habitants. C'est pourquoi nous souhaitons en parler avec vous, lecteurs. "Stop ou encore ?", ce sera la question que nous vous poserons lors d'un dîner débat public à la rentrée, au Moulin



à café, le jeudi 16 septembre à partir de 19h30. D'ici là, remarques, suggestions et propositions de collaboration pour préparer ce rendez-vous essentiel pour l'avenir de La Page seront les bienvenues. Et pour connaître notre mode de fonctionnement actuel, lisez en page 3 l'article sur "La fabrique de La Page du 14<sup>e</sup>".

**L'ÉQUIP'PAGE**

Contact : lapage.14@wanadoo.fr  
Tél. 06 60 72 74 41.  
Courrier : La Page - 6, rue de l'Eure

# Matinée citoyenne

La première réunion du cycle "matinée citoyenne" organisée par la mairie du 14e, s'est tenue le 22 mai à la Maison des associations. L'objectif était de faire se rencontrer les différents acteurs de la démocratie locale : les six conseils de quartier, le centre d'initiatives et de consultation de l'arrondissement (Cica), le conseil de la jeunesse et le nouveau venu, le conseil des citoyens parisiens extra-communautaires (CCPEC). Celui-ci a pu présenter son objectif principal, l'acquisition du droit de vote des étrangers, son organisation et ses premières activités d'accueil, d'insertion des jeunes et prochainement de manifestations culturelles. L'idée centrale est de ne pas se replier entre

étrangers mais de développer une citoyenneté active, être citoyen à part entière et non citoyen entièrement à part. L'exemple d'un participant avec sa double casquette de responsable de la commission culture-jeunesse au conseil de quartier Montsouris-Dareau et de secrétaire adjoint du CCPEC était, à ce titre, assez significatif.

Chaque organisation a présenté ses principales réalisations et difficultés et a souhaité le renforcement des synergies déjà existantes. A cette occasion, le maire a annoncé la relance de l'observatoire des conseils de quartier avant fin juin 2010.

NACER ABI-AYAD

## Manège, tourne toujours !



Dans son livre de souvenirs et portraits, *A L'imparfait de l'objectif* (paru en 1989), Robert Doisneau évoque un manège qui s'installait dans les années soixante, près de notre mairie : "Chaque année, sur la place de la mairie, au début de l'été, champignonnait un manège pour les tout petits enfants du XIV<sup>e</sup> arrondissement. En s'approchant, on découvrait une multitude de sujets qui, tous, y compris la locomotive, l'autobus, l'aéroplane ou le cheval, étaient fabriqués en matériel de récupération... Facteur Cheval de l'art forain, Monsieur Barré a disparu, son manège est parti à la casse. Voilà une pièce maîtresse qui manquera toujours au musée de l'Art brut à Lausanne."

Chaque fois que je traverse la place Gilbert Perroy\*, entre l'avenue du Maine et la rue Mouton-Duvernet (près de la mairie), j'observe le manège qui, aujourd'hui, continue à faire la joie des enfants. Je me demande si celui de monsieur Barré n'est pas ressuscité : à y regarder de près, l'actuel semble surgir d'autrefois avec ses voitures de facture artisanale, notamment son autobus "Saint-Lazare - Porte d'Orléans". Rassurez-vous, monsieur Doisneau, l'art brut est encore au rendez-vous et le manège tourne toujours. F. H.

\* Historien-éditeur et journaliste, maire de l'arrondissement de 1946 à 1977.

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 88, c'est Nacer Abi-Ayad, John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bulot, Françoise Cochet, Didier Cornevin, José Couvelaere, Marie-France Desbruyères, Sylvie Forrestier, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Ima, Sylvia Kesbi, Pascale Moïse, Patrick Navaï, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Tiffany de Seze, Janine Thibault...

## Conseils de quartier

# Bal solidaire, place Jacques-Demy

D'ores et déjà, notez la date du 13 juillet dans vos agendas ! Le conseil de quartier Mouton-Duvernet organise un bal sur la place Jacques-Demy. Encore une fête, direz-vous. Rien de bien nouveau dans cet arrondissement toujours en effervescence ! A ceci près que cette fête inclut les sans-abri. Deux fois par an – le 13 juillet et le 31 décembre – le conseil de quartier Mouton-Duvernet organise des festivités solidaires.

Le but : faire participer les sans domicile et les personnes isolées à la vie du quartier. "Notre volonté a été de leur donner la place à laquelle ils ont droit", explique Pascal Lasconatey (premier président de ce conseil de quartier) qui, avec Isabelle Armour et Nicolas Mansier (\*) sont les chevilles ouvrières de cette initiative.

### Un réseau de solidarité

La fête commence aux alentours de 19 heures par un repas participatif où les uns et les autres mangent ensemble. Mais c'est au moment où les corps se déhanchent sur la piste de danse que tout le monde se retrouve. Et là, on peut voir une mamie danser avec un sans-domicile ou encore un rock endiablé entre deux personnes qui, d'habitude, vivent dans des univers qui ne se rencontrent jamais. Mais ce qui est le plus touchant c'est quand des chenilles se forment ; où chacun pose sa main sur l'épaule de l'autre pour dire, le temps d'une soirée, qu'on fait partie du même monde. C'est une façon de démontrer que la société n'est pas – ou en tous cas ne devrait pas – être cloisonnée. Et à chaque fois, c'est environ 20 à 30 personnes seules et sans abri qui viennent. "Leur présence est une super récompense. Nous savons

que nous avons atteint notre objectif", raconte Pascal avec un grand sourire. Elles sont accompagnées par les militants des structures sociales (par exemple Les Petits frères des pauvres, Le Secours catholique) pour qu'elles ne se sentent pas rejetées parce qu'elles ne connaissent personne. Précision : le bouche à oreille aussi fonctionne bien. "Parfois, lorsque je rencontre des SDF ils me reconnaissent. Et ils me demandent "alors c'est quand le bal ?", raconte Isabelle. C'est un début de lien et cela permet d'engager la conversation.

### Solidarité entre les conseils de quartier

Les fêtes de Mouton-Duvernet ont commencé dès 2002, au moment de l'installation des conseils de quartier dans l'arrondissement. Au début, "c'était pour donner plus de visibilité aux actions que nous menions". Puis, dès 2006, avec le groupe Solidarité sans abri (voir encadré), "nous avons inclus les sans domicile. Nous sommes dans un quartier privilégié avec une population homogène. Or, comme partout, il y a des personnes vivant dehors. Ce sont nos voisins et il était normal de faire connaissance avec eux et de les impliquer dans ce que nous faisons", continue Pascal. Ces fêtes sont aussi l'occasion d'y impliquer les commerçants des alentours notamment le café La Commedia. Il fournit l'électricité pour la sono et, le 31 décembre, prépare le plat de résistance. Ou encore la boulangerie, rue Brézin. "Ce qui m'a marqué le plus, c'est lors du réveillon de 2008 : six ou sept jeunes filles venues de Porte-de-Vanves sont venues aider à la préparation et ont fait danser les personnes âgées", raconte Isabelle. A chaque fête, il y a une alchimie différente".

Depuis trois ans, les cinq autres conseils de quartier participent financièrement au réveillon solidaire et surtout viennent aider à l'installation comme au démontage des tentes et à la mise en place comme au rangement des tables, des chaises fournies par l'association Son Plus et la mairie du 14e. Il fut un temps où la mairie a souhaité arrêter ces fêtes pour cause de nuisances sonores. L'opiniâtreté de l'ancien président du conseil de quartier l'a fait revenir sur sa décision.

"Ce qui serait bien, c'est que cette initiative tourne dans l'arrondissement. Qu'elle ne soit pas cantonnée à la place Jacques-Demy". Certains pensent même que ce type d'initiative devrait se déployer dans d'autres arrondissements.

MURIEL ROCHUT

(\*) Actuel président du conseil de quartier Mouton-Duvernet

## Le groupe Solidarité sans-abri

Ce groupe est animé par Isabelle Ferté-Armour. Il effectue un lent et modeste travail de tissage entre les acteurs agissant sur le quartier, les habitants et les personnes vivant dans la rue. Cela passe notamment par des marches exploratoires pour mieux appréhender l'état des lieux actuel, des rencontres avec les associations actives sur le sujet, par la participation au réseau Solidarité du 14e et par l'échange d'informations collectées sur le quartier par le groupe lui-même, les habitants et les commerçants.

## Suite de l'opération "Une passerelle vers l'emploi"

● Bilan d'étape de la mobilisation des associations du 14e (1)

Entre décembre 2009 et juin 2010, l'association Florimont a rencontré 60 associations du 14e susceptibles de contribuer à l'insertion des jeunes, ce qui a permis de recruter quinze d'entre eux. Agés de 19 à 25 ans, ils exercent les métiers d'animateur, de coordinateur de projet, de secrétaire de direction, de chauffeur ou agent de soin pour des personnes très handicapées dans des associations citoyennes, culturelles, artistiques, médico-sociales ou sportives.

D'ici à septembre 2010 vingt-deux embauches supplémentaires en C.U.I.-C.A.E. Passerelle(2) sont en cours.

Ce contrat aidé est un CDD de 12 mois rémunéré à 90 % par l'Etat qui permet à des associations aux ressources modestes de devenir employeur et ainsi de développer leurs activités tout en aidant un jeune à s'insérer dans le marché de l'emploi. Au cours de son année dans l'association, le jeune salarié va exercer son métier pendant un mois dans une entreprise privée. Cette immersion lui permet de se confronter au monde de l'entreprise et, si elle est réussie, son employeur peut le recruter dans la foulée !

Quoi qu'il en soit, le jeune salarié, s'il le souhaite, bénéficiera de l'accompagnement d'un parrain expérimenté choisi par Florimont et la Mission locale qui vérifiera l'acquisition de compétences pendant les 12 mois du contrat et l'aidera à intégrer un poste pérenne en entreprise.

Les rencontres avec les associations ont aussi révélé qu'un nombre significatif d'entre elles n'ont pas suffisamment de travail à proposer même pour un contrat minimum de 20h hebdomadaires. Florimont va donc étudier une formule adaptée passant par la création

d'un groupement d'employeurs associatifs, dossier ardu puisqu'il s'agit d'une véritable création d'entreprise...

Trente-sept emplois créés en six mois et en majorité dans le 14e arrondissement. Comme il reste encore la moitié des associations de l'arrondissement à contacter, il n'y a pas de raison pour que la mobilisation faiblisse !

TIFFANY DE SEZE POUR FLORIMONT

Contact : insertion@chateauouvrier.fr, 5-9, place Marcel-Paul. Tél. 01 42 79 81 30  
Voir le film "16-25 ans mode d'emploi" sur le site www.chateau-ouvrier.fr

(1) Voir La Page N° 87

(2) Contrat unique d'insertion – contrat d'accompagnement à l'emploi.

## Humeur

# Facteur, factrice, une espèce en voie de disparition ?

Quand je suis arrivé en 1982 dans le 14e, La Poste assurait trois distributions de courrier par jour : deux le matin, une l'après-midi. Sans doute un peu excessif pour les particuliers, mais c'était agréable.

Puis, nous en avons eu deux, l'une le matin et l'autre l'après-midi. Puis, une seule. Mais avec un personnel régulier, aimable, avec lequel nous avions plaisir à discuter et à une heure convenable, entre 9h et 10h le matin.

Dorénavant, nous n'avons plus qu'une seule distribution, entre 12h30 et 13h30, par un personnel nouveau, peu motivé, sans doute de condition précaire. D'après les renseignements obtenus, au cours des six dernières années, soixante emplois de facteurs/factrices dépendant du centre de Brune auraient disparu, les aires de distribution auraient été élargies et les nouveaux postiers seraient peu formés et changeraient fréquemment.

D'après les rumeurs, mais celles-ci se révèlent souvent des ballons d'essai, il serait question d'avoir prochainement une distribution tous les deux jours. La prochaine étape serait l'obligation d'aller soi-même chercher son courrier à La Poste, puis sans doute de supprimer les "petits" bureaux, qui ont déjà perdu une partie de leur convivialité avec le recours accru aux machines.

Le gouvernement a décidé de transformer La Poste en Banque postale. Elle doit donc faire des profits et ne s'intéresser qu'à ceux qui recherchent des produits financiers vantés par des "conseillers", les seuls à être désormais assis régulièrement dans les bureaux des agences. Paris n'est pas encore un désert postal comme certaines communes rurales, mais les agences bancaires y sont suffisamment nombreuses pour préserver un petit reste de service public, où les usagers sont pris en considération. D. G.

## Musique et son

# Rémi, l'électro libre, l'électro man !

● Responsable son et musique aux centres d'animation Vercingétorix et Marc-Sangnier, Rémi Bienvenu y anime plusieurs ateliers depuis 2004.

Animateur de l'atelier Initiation aux techniques du son (ITS)\* au Centre Vercingétorix, Rémi Bienvenu a plusieurs définitions du son à son arc : "Sensuellement, c'est un événement extérieur transmis au cerveau par l'oreille et, physiquement, c'est un déplacement de matière donnant une oscillation passagère assez rapide pour être propagée jusqu'à une oreille."

Mais le grand Rémi a bien d'autres casquettes : musicien et mélomane, on s'en doutait un peu, également compositeur et producteur de musique électronique, arrangeur, chanteur, guitariste, basse et, en cas de besoin, ingénieur du son.

Electro, c'est un mot qu'il a dans les doigts et dans la bouche. Aficionado érudit de musiques et de sons, il nous précise que "c'est bien le rock qui a modifié les instruments électroniques et pas l'inverse" : très chers et de standards divers dans les années 60 et 70, ces boîtes électroniques permettant de fabriquer des sons nouveaux se sont progressivement miniaturisées tout en devenant moins minimalistes, musicalement parlant et financièrement plus abordables dès la création de la norme MIDI (Musical Instrument Digital Interface) en 1982. Cette interface a depuis été reprise par toute l'industrie musicale. Il ajoute : "La musique électro permet de sortir de la lutherie qu'on peut toucher, pour atteindre une lutherie imaginaire." Musicien engagé !

### Numérique

On comprend qu'il goûte avec bonheur l'évolution permanente des claviers numériques et des guitares ou des basses MIDI-fiées, amplis, potentiomètres ou faders de tables de mixage, launch pads et ordinateurs qui permettent de préparer des configs (entendez configurations préalables des sons) ! Tout un jargon que la langue de Molière n'a pas encore pu complètement intégrer. Mais pour Rémi qui chante en anglais et pour ses élèves,



PHOTO : FRANÇOIS HEINTZ

ce n'est pas vraiment un problème.

Féru de jazz, de rock, de pop et de poésie, l'animateur a fait des études d'ingénieur (dans les techniques du son, bien sûr) ; il est passé par six ans de piano, la guitare, le chant (de préférence dans la langue des Beatles) mais aussi le jazz. Véritable homme orchestre, il a aussi participé à une revue de son pendant six ans sur la toile et s'intéresse à toute l'histoire du rock comme d'autres font de l'histoire moderne ou de l'histoire ancienne. Incollable, le Rémi !

Dans un tout autre registre, il anime aussi le jeudi soir une chorale, bien acoustique pour le coup (de 19h à 21h), accessible à tous ceux, petits et grands, qui souhaitent "développer leur colonne d'air et leur phonation" [sic] en travaillant sur des tubes de musique pop sans avoir recours à la lecture de partitions.

### Musicien engagé !

Très attaché à la mixité sociale et générationnelle avec les activités qu'il défend dans et pour le 14e, c'est dans ce sens

qu'il a lancé cette année "Target", avec un "e" comme électro (!) : il s'agit de quatre soirées par an d'écoute et d'explications en live et sur vinyles ; réunions gratuites et ouvertes à tous pour faire découvrir la musique des amateurs de "bananes, cuirs, lunettes noires et synthétiseurs" dont nous vous reparlerons plus en détail dans un prochain numéro de La Page. La deuxième soirée, organisée le 15 mai, a permis aux amateurs, aux curieux et à une néophyte comme moi d'apprécier une écoute historique du rock électro sur vinyles, dans d'excellentes conditions acoustiques, en présence de la DJ Géraldine.

Co-fondateur avec Gwenn du groupe Electoménager, il est aujourd'hui chanteur du groupe Legs (créé en 2008). Il a déjà donné plus d'une centaine de concerts et produit plusieurs disques. A la recherche de paix, Rémi milite pour la diffusion du savoir et l'accès à la culture, contre la précarité et l'injustice sous toutes ses formes.

CÉCILE RENON

(\*) Modules de 20h (10 semaines par trimestre) pour 3 participants.

Renseignements et inscriptions sur place dès la mi-juin au 181, rue Vercingétorix.

## Centres Vercingétorix et Marc-Sangnier CASDAL 14 : une palette foisonnante d'activités

Le centre Vercingétorix et le centre Marc-Sangnier sont actuellement animés et gérés par les membres de l'association CASDAL 14 (Collectif d'animation socio-culturelle pour une dynamique d'action locale) créée en 2003 en vue de l'ouverture de Vercingétorix en 2004. Julien Bourlinguez, actif depuis la création, est devenu le directeur des deux centres depuis un an.

Subventionnée par la Ville de Paris et la direction de la Jeunesse et des Sports, cette association à but non lucratif reçoit le soutien de la mairie du 14e et du Conseil régional d'Ile-de-France. CASDAL 14 appartient également au programme CUCS (Contrat urbain de cohésion sociale), ainsi qu'au programme Jeunesse de la Ville de Paris.

Son rôle est de tisser des liens profonds avec la population et des partenaires locaux en vue de remplir une mission d'éducation populaire destinée à tous les habitants et toutes les générations du 14e. D'où l'extrême richesse de l'ensemble des activités proposées.

Les deux centres d'animation proposent des ateliers tout public et très divers, tout au long de l'année. Cela va de la danse au théâtre en passant par des arts plastiques et des activités manuelles, techniques ou scientifiques ; toutes sortes de pratiques sportives et de mise en forme sont accessibles ainsi que des cours de langues et un espace informatique. Start 14, présenté dans le dernier numéro, a vu cette année encore et pour sa deuxième édition de nombreux jeunes talents atterrir sur diverses scènes de l'arrondissement.

Ce numéro de La Page s'est particulièrement intéressé aux activités liées à la musique.

### Activités musicales collectives

Musique et son ont vraiment la part belle tout au long de l'année dans les deux centres et ce, à un prix très modique, grâce aux subventions et au barème du quotient familial. Selon appétit et horaires, le choix est vaste : éveils musicaux (à partir de 3 ans), diverses chorales (chorale du monde, gospel, Popayan, pop, enfant), découverte instrumentale, chant, guitare, trompette, piano, batacoda (treize instruments à découvrir à partir de 7 ans), batterie, percussion, big band, Dj-ing, atelier d'écriture de chan-

sons et initiation aux techniques du son (ITS) animée par Rémi Bienvenu (voir portrait ci-contre). Cette liste très riche n'est pourtant pas limitative : cours et ateliers peuvent aussi évoluer au long de l'année en fonction des attentes des uns et des autres.

### Pour une dynamique d'action locale

Pour préciser les objectifs des activités des centres d'animation, l'adjoint du 14e chargé de la Jeunesse et des Sports insiste sur quelques mots-clés dans la brochure : "Emancipation, épanouissement, proximité et mixité sociale". La tarification basée sur le quotient familial y participe. Le programme 2010/2011 est disponible sur place et toutes les inscriptions sont possibles depuis la mi-juin.

C. R.

181-183, rue Vercingétorix : Tél. 01 56 53 53 53  
20, avenue Marc-Sangnier : Tél. 01 45 41 00 96

## Trois stages musique et son en juillet à Vercingétorix

- Du 5 au 8 juillet (de 16h à 18h)

Rythmes acoustiques et rythmes électroniques avec deux animateurs : Erik Maunoury, prof de batterie et Rémi Bienvenu, rythmes électro. Programmation, rythmes, enregistrement et montage sont proposés à 4 personnes (adultes ou ados).

- Du 5 au 9 juillet (de 14h à 16h)

Stage de DJ-ing avec Géraldine qui anime avec succès les ateliers trimestriels à Vercingétorix : apprentissage de l'art du mix et du scratch (techno, house, électro ou hip-hop).

- Du 26 au 30 juillet (après-midi)

Perfectionnement vocal et cours de chant en petit collectif tout public pour 4 personnes (amateurs ou professionnels). La pratique du micro et de l'enregistrement seront possibles. Les stagiaires peuvent aussi apporter leur répertoire s'ils le souhaitent.

Le tarif (basé sur le quotient familial) se situe entre 25 et 70 euros par personne pour chaque stage.

Renseignements et inscriptions au 181, rue Vercingétorix. Tél. 01 56 53 53 53

## Phare Ouest

# Faire un journal d'école : une pédagogie gagnante

Depuis cinq ans l'école polyvalente de la rue de l'Ouest réalise chaque trimestre un journal d'école, dont les enfants sont d'autant plus fiers qu'il a reçu cette année le prix du meilleur journal décerné par un jury académique (1).

"C'est la variété du contenu et la régularité de sa parution qui ont retenu l'attention du jury", précise Laurent Surville, le directeur. Les 36 pages du journal relatent les événements du trimestre écoulé : sorties culturelles ou sportives, rencontres, lectures. Le journal s'élabore pendant la classe. Recueil de paroles, récits et dialogues, graphismes, dessins et photos reflètent la progression de l'acquisition des apprentissages, de la petite section de maternelle au CM2. Chaque classe prépare la mise en page de trois ou quatre pages. Observations et vécu des élèves s'y expriment et l'humour y a sa place. C'est le conseil des élèves qui est à l'initiative du journal et ce sont les enfants eux-mêmes qui en ont choisi le titre, Phare Ouest, montrant par là une surprenante connaissance de l'identité de leur quartier où des Bretons s'installent encore aujourd'hui. Un quartier socialement mixte où l'école joue son rôle de réduction des écarts socioculturels. Le directeur souligne aussi le soutien indispensable de la mairie pour la four-

Leonard par Roman



niture des photocopies nécessaires aux 300 exemplaires destinés aux parents ! Il conclut : "Le journal est fédérateur. Il ouvre aux parents un accès à la vie de l'école et leur permet d'établir avec leurs enfants un autre dialogue sur l'école."

C'est peut-être aussi de la graine de journalistes semée là. Phare Ouest, la relève ?

F. C.

(1) Concours académique de journaux scolaires et lycéens de la Fondation Varenne, avec le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information www.clemi.org

## La fabrique de La Page du 14e

Chaque parution de La Page est une nouvelle victoire arrachée au manque de temps. Et l'entreprise est une aventure toujours renouvelée, même si le fonctionnement de L'Equip'Page est bien huilé.

### Rendez-vous tous les mercredis

20h30 au 6, rue de l'Eure. Une fois l'agenda du futur numéro établi, chacun apporte ses idées d'enquêtes ou d'interviews, ses projets d'articles et d'illustrations, qui sont discutés, enrichis, rarement refusés. Tous les rédacteurs sont invités à présenter leurs textes à l'une ou l'autre de ces réunions. A l'issue de chacune d'elles un court relevé de décisions circule par messagerie électronique pour l'information des absents du jour. Puis, on commence à établir la liste des textes. Peu à peu l'identité du numéro s'élabore. Après environ deux mois de gestation, c'est la phase de coordination intensive qui commence. A la date butoir, chacun envoie sa version définitive et ses illustrations.

### On boucle, mais on ne la boucle pas !

Le bouclage, c'est un week-end d'activité intense au cours duquel cinq, six personnes (dans l'idéal) se relaient.

Après une double relecture pour chasser les dernières fautes d'orthographe ou de syntaxe, vient le moment du choix des titres, des intertitres, des illustrations et surtout de la Une. Discussions animées garanties ! Il faut décider du plan d'ensemble du journal qui sera confié au maquettiste, un complice. Une semaine plus tard, il nous rapporte une épreuve, qui sera relue et nous discuterons avec lui les dernières modifications.

### Il est tout frais, mon journal !

La Page sort de chez l'imprimeur. Dans le local de la rue de l'Eure, quelques habitués nous rejoignent pour le découvrir. Satisfaction ? Déception ? Tout le monde met la main à la pâte pour préparer l'expédition des abonnements : on met sous pli, on colle, on tamponne, on se bouscule joyeusement. Et... on pense déjà au prochain numéro !

Chacun repart avec dix, vingt, trente exemplaires sous le bras pour les déposer chez nos très fidèles diffuseurs et commerçants du quartier : libraires, coiffeurs, boulangers... D'autres iront le vendre à la criée sur les marchés du 14e. Ceux qui préfèrent une situation plus assise animeront le trimestriel "pot des lecteurs" au Moulin à café, place de La

Garenne, ou un stand à l'occasion d'une fête de quartier.

### Les derniers des Mohicans

Aujourd'hui notre petite entreprise, qui repose sur le bénévolat, connaît la crise. Air du temps, attire des nouveaux médias, changements d'intérêts et de comportements, La Page ne recrute plus et perd peu à peu ses acteurs. Reste une poignée de "mordus" qui aiment observer, comprendre, chercher et vérifier l'information, lire, écrire, photographier, rencontrer, faire connaître, partager, un peu, beaucoup, passionnément !

L'Equip'PAGE

## ● L'équip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

# Nos voisins sont des artistes

● Coups de cœur aux journées portes ouvertes d'ateliers d'artistes, les 29 et 30 mai.

Quelque 200 peintres, sculpteurs et plasticiens accueillent les visiteurs pendant deux jours sur leurs lieux de création. Sur la place de la mairie, on pouvait même s'initier au graffiti avec le centre d'animation Vercingétorix.

Nous avons choisi de présenter les œuvres d'artistes particulièrement impliqués dans la vie de quartier et de rendre hommage, à Michel Bron, dit Valentin, qui nous a quittés récemment, peintre talentueux et figure du 14e. Le Château ouvrier (5-9, place Marcel-Paul), avec l'association Florimont, exposait les œuvres de huit artistes femmes.



Un bronze du sculpteur Guy Gaspard. PHOTO : PASCALE MOÏSE

## Entretien

### Marc Zuate ou la peinture sociale

Peintre féru de poésie et de musique, habitant du quartier, Marc Zuate met la question sociale au cœur de son art pictural.

**Patrick Navai :** Peux-tu préciser de quoi ta peinture se nourrit ?

**Marc Zuate :** Dès le début, du monde ouvrier dans lequel je suis né. L'usine me mange, donc je mange l'usine en la peignant, en peignant les chantiers, les garages, les pièces mécaniques... Même si elle a évolué grâce à l'apport de techniques comme celle du pochoir, ma peinture reste axée sur le social. Par exemple, j'ai peint la gare Montparnasse, élément de circulation, avec ses mouvements de masses qui se croisent mais qui ne se rencontrent jamais.

**PN :** Comment te positionnes-tu par rapport au monde ouvrier ?

**MZ :** Je suis né à Chambéry d'un père maçon et d'une mère qui s'occupait de ses cinq enfants. Nous vivions à l'époque dans la cité de l'Abbé Pierre. Dès treize ans, j'ai quitté l'école pour travailler comme coursier pour une droguerie. Puis j'ai appris le métier de maçon sur les chantiers. Dans ma vie, j'ai fait 24 métiers différents : aide miroitier, magasinier, vendeur, conducteur de palans, dessinateur, comédien, etc.

**PN :** J'ai lu dans l'ouvrage qui t'est consacré : "Zuate, biographie, poèmes, dessins et peinture"

, que tu as travaillé aussi en hôpital psychiatrique. Comment parviens-tu à concilier travail et peinture ?

**MZ :** Quand j'étais infirmier auxiliaire psychiatrique à Marseille, j'ai ouvert un atelier de peinture pour les patients. En fait, j'avais commencé tout jeune à dessiner et à peindre, à l'âge de quatorze ans, malgré l'opposition de mon père et malgré le travail.

**PN :** As-tu suivi une formation pour peindre ?

**MZ :** Oui, je m'étais inscrit aux Beaux-Arts de Lyon à vingt-deux ans, mais je n'ai pu y rester que deux mois, faute de revenu. J'ai suivi ensuite des cours du soir à Paris, comme par exemple dans l'atelier de Monsieur Bouscau, puis comme auditeur libre aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de sculpture en pierre fine animé par le professeur Favras.

**PN :** A quand remonte ton installation dans le 14e ?

**MZ :** En 1974, c'est là que j'ai rencontré

ma future femme.

C'est l'époque où j'ai aussi rencontré le mouvement de La Jeune Peinture qui se présentait comme un nouveau réalisme à l'ombre du réalisme socialiste soviétique par nature positif, une sorte de réaction à l'art abstrait. Puis il s'est produit une scission ; de là est né le mouvement Figuration Critique, auquel je suis resté fidèle durant vingt ans avec Mirabelle Dors et Maurice Rapin. Ce mouvement se veut une recherche artistique et picturale fondée sur le mélange de trois styles différents : le surréalisme, le réalisme et l'hyperréalisme. Nous avons accueilli beaucoup de peintres étrangers qui venaient de Corée, d'Espagne, de Russie ; et nous-mêmes nous exposons autant en France que dans le monde.

**PN :** Parle-nous de l'association Les Choux voyageurs, que tu as fondée dans le 14e arrondissement avec Anne, ta femme.

**MZ :** Elle a duré cinq ans. Nous organisons des expositions de peinture chaque mois à l'hôtel des Voyageurs où les peintres étaient libres de vendre leurs toiles. Nous montions des spectacles de poésie et de musique. Quant à moi, j'ai exposé à La Comédia, à la Chope Daguerre, à la boutique D'Ici et d'ailleurs et à la mairie.

**PN :** J'aimerais que tu évoques la part que tu consacres à la poésie, car les titres de tes poèmes sont éloquentes : Matin bleu, L'Equipe, La Chute d'un ouvrier, Crucifix d'un releveur, Le Souffle...

**MZ :** L'écriture fait partie de ma peinture, car elle chante l'amour, la vie, le monde ouvrier. Tristan Tzara m'a beaucoup marqué. Je compte publier un recueil de poèmes qui s'intitulera Zuat'usine.

**PN :** Tu as également d'autres activités comme la musique et le cinéma

**MZ :** Oui, je joue du saxophone. Au



PHOTO : SYLVIE FORESTIER

début, c'était d'oreille. Puis je me suis inscrit à l'atelier de jazz de Clamart. Cet apprentissage de la musique m'a permis de jouer à La Bélière et à l'hôtel des Voyageurs avec d'autres musiciens. Je me produis aussi de temps à autre comme figurant dans des téléfilms. Cela me rappelle le temps où je travaillais des pièces de théâtre sous la direction de Philippe Caubère.

**PN :** Comment conçois-tu ta vie créative ?

**MZ :** Toute ma vie créative, comme je l'ai écrit, est la prise de conscience du pouvoir sur le social en tant qu'artiste ; comment faire pour ne pas être dévoré par l'obligation d'une survie ? Vivre de mon art dans le monde du travail m'a entraîné dans plus d'une trentaine d'entreprises, ma recherche étant basée sur la confrontation entre le rêve de l'homme et son confort matériel qui tendent à se mêler indistinctement à cause de notre soumission au commercial. Notre rêve ne nous projette plus dans l'être mais dans le paraître, dans le peut-être. Nous renions tout ce qui est notre force propre pour nous réfugier dans la possession, car nous la croyions capable de la remplacer ; tout cela m'entraîne dans un combat dans le but de bien faire, en tenant le pinceau d'une main et l'outil de l'autre.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PATRICK NAVAI



### Photographie Irving Penn à la Fondation HCB

La Fondation Henri Cartier-Bresson (HCB) présente dans son bel écran, jusqu'au 25 juillet, les acteurs des petits métiers de Paris, Londres et New York, photographiés en studio en 1950 et 1951 par Irving Penn, le maître américain du portrait. Né dans le New Jersey en 1917, Irving Penn, le frère aîné du réalisateur Arthur Penn, suit une formation artistique à Philadelphie. Le samedi, il suit les cours du directeur artistique du *Harper's Bazaar* où il travaillera gratuitement pendant deux ans. Il achète son premier Rolleiflex avec l'argent de ses croquis de chaussures payés cinq dollars pièce par le magazine. Il travaille ensuite pendant un an auprès du directeur artistique du grand magasin Saks Fifth Avenue avant de partir peindre une année à Mexico où il réalise aussi des photos à la chambre 4x5. De retour à New York, il devient assistant du nouveau directeur artistique du *Vogue* américain, un ami qui le charge de réaliser les couvertures du magazine.

Aucun des photographes célèbres auxquels il fait appel ne daignant répondre présent pour réaliser les photos de couverture du magazine, on lui attribue un studio avec une chambre 7x10 et un assistant pour lui expliquer le fonctionnement de l'appareil et lui apprendre à calculer l'exposition. Sa première couverture en couleurs sort dans le numéro d'octobre 1943. Ce sera la seule nature morte parue en couverture de toute l'histoire du magazine.

Il quitte *Vogue* en 1944 pour rejoindre une unité de volontaires en Italie et en Inde. Ambulancier, il fait des photographies de ses camarades de combat pendant son temps libre. A la fin de la guerre, il retourne à *Vogue*. En 1949, il est envoyé à Paris pour la première fois pour photographier les nouvelles collections. Ignorant tout de la mode, il choisit un rideau de théâtre comme fond de studio. Il éclaire et dirige les mannequins comme il le fait pour ses portraits. Ce qui donne une grande concentration au sujet.

Edmonde Charles-Roux, alors chef de la rubrique "La vie à Paris" du *Vogue* français, lui commande des photos des petits métiers pour son numéro spécial intitulé "Paris à 2 000 ans". Elle y écrit dans son éditorial : "Nous, qui les rencontrons tous les jours sans les voir, ne manquons pas de contempler ces hommes, ces visages, ces costumes avant que tous aient adopté l'inévitable complet-veston ou le "bleu de travail", tristes vêtements d'un siècle partisan de l'uniformité." Elle présente à Irving Penn Bob Giraud,



PHOTO : DR

qui a fait découvrir à Doisneau le Paris des bas-fonds. Giraud va recruter ses copains de la rue que Penn alterne entre ses séances avec des mannequins et d'éminentes figures culturelles et celles avec ces petits vendeurs traditionnels. Dix-sept de ces portraits sont publiés dans *Vogue* en juin 1951 dans un dossier intitulé "Visages et Métiers de Paris vus par Irving Penn".

Irving Penn continue à travailler sur les petits métiers à Londres, en septembre de la même année. Renseigné par les colporteurs londoniens, il photographie les poissonniers, les marchands de journaux, les chiffonniers aussi bien que les ramoneurs, alors incontestablement associés à l'image de la ville.

Après son retour à New York à l'automne 1950, Penn poursuit son exploration des métiers. Dans un studio surplombant l'East River, il photographie aussi bien les vendeurs locaux et les livreurs qu'il rencontre que les métiers modernes liés au mode de vie américain, les sports, les loisirs ou les nouvelles technologies.

Irving Penn meurt à 92 ans dans son appartement à New York, le 7 octobre 2009, un mois après l'inauguration de l'exposition "Irving Penn : Small Trades" au Getty Museum de Los Angeles où 216 portraits sont présentés. La Fondation Henri Cartier-Bresson en expose à son tour la moitié.

SYLVIA KESBI

Jusqu'au 25 juillet. Fondation HCB Henri Cartier-Bresson 2, impasse Lebourg 75014 Paris. Tél : 01 56 80 27 00 www.henricartierbresson.org Tarif 6 euros (tarif réduit 3 euros) Gratuit le mercredi de 18h30 à 20h30. Fermé en août

# Disparition Hommage à Valentin



PHOTO : PASCALE MOÏSE

En 2006, avec son autoportrait.

Peintre mais aussi poète et musicien, libertaire par-dessus-tout, Michel Bron nous a quittés. On l'appelait Valentin. Figure du 14e, il y demeurait depuis 1982.

Les 29 et 30 mai derniers, sa famille ouvrait son atelier à l'occasion des portes ouvertes. Un endroit qu'il faut mériter, au 6<sup>e</sup> étage sans ascenseur d'un immeuble de la rue Liancourt ! Dès l'abord, d'étranges personnages, sortis tout droit d'une cour des miracles, surgissent des toiles et des dessins accrochés aux murs ou calés sur des chevalets enchevêtrés. Sous la grande table à dessin, des dizaines de paires d'yeux brillants semblent vous scruter, vous lorgner. Se terrent des formes incertaines. Un univers fantasmagorique peuplé de mendiants aux rictus terrifiants et aux contorsions inquiétantes, de succubes, de monstres. Et, au détour d'un carton à dessins, des visages beaucoup plus sereins, d'une grande tendresse. Un imaginaire sans limites. Un regard impitoyable sur le genre humain. En tout cas, une œuvre peu banale, loin des modes et des sentiers battus et rebattus ; un travail d'une extrême précision



L'atelier de la rue Liancourt.

jusque dans le détail des costumes et du décor souvent médiéval, dans un clair obscur admirablement maîtrisé.

Valérie évoque son père : "Né à Paris le 21 janvier 1938, élevé par sa mère seule, il connut souvent le pensionnat : une enfance pas toujours rose. Comme ils demeuraient dans le secteur du Louvre, le musée constitua cependant son jardin d'enfant. Il racontait combien il avait été marqué par des tableaux comme La Kermesse (ou Noce de village) de Rubens et, bien sûr, par la peinture flamande et hollandaise. Plus tard, on peut supposer qu'il a observé les trognes, les personnages étranges et truculents des Halles, alors qu'il habitait dans ces parages.

C'était un vrai autodidacte. Fréquentant, un moment, une école d'art graphique, son professeur de dessin lui lança : "Toi, tu n'as pas besoin de prendre de cours !" Il était doué d'une prodigieuse mémoire visuelle mais aussi auditive, ce qui lui permettait de jouer de plusieurs instruments dont le luth (mandol). Je crois qu'il aimait le 14<sup>e</sup> arrondissement comme une sorte de prolongement intellectuel et artistique de Saint-Germain-des-Près qu'il avait beaucoup fréquenté dans les années 1950."

Appelons de nos vœux des expositions qui permettraient de mieux faire découvrir son œuvre.

FRANÇOIS HEINTZ

## Arts plastiques

# Takeshi Kitano, le Dali japonais, s'expose à la Fondation Cartier

La Fondation Cartier présente l'exposition "Gosse de peintre" du Japonais Kitano Takeshi, fils d'un peintre en bâtiment. D'où le nom de l'exposition. Ce personnage éclectique se fait remarquer dans le théâtre satirique, avant d'entamer une carrière d'animateur à la télévision japonaise avec l'émission "Nous sommes tous des plaisantins", en 1981. Il atteint les records d'audience avec un jeu télévisé dans lequel les candidats passent des épreuves physiques frisant parfois le sadisme. Aujourd'hui, il anime huit émissions hebdomadaires.

Il entame par ailleurs une carrière d'acteur et travaille avec des réalisateurs japonais, américains et français et devient également scénariste. Il passe derrière la caméra en 1989 mais tient le rôle principal dans la plupart de ses films dont il réalise aussi le montage. Il remporte le Lion d'Argent à la Mostra de Venise en 1997 suivi d'un Lion d'Or en 2003.

Takeshi Kitano a également publié plus de 80 ouvrages, dont cinq sont traduits en français.

### Entre rêve et cauchemar

Où trouve-t-il le temps de préparer l'exposition présentée à la Fondation Cartier ? On est littéralement avalé dans son monde au fil de la promenade éclectique qu'il a concoctée, de machine fantastique en animal incroyable, de mannequins grandeur nature porteurs de messages graves, à ses propres mises en scène. Balloté d'une œuvre à l'autre, entre lyrisme et rire acide, rêve et cauchemar, Takeshi Kitano nous conduit au-delà du réel, au paradis de l'imagination reine, là où plus rien n'est impossible, ni les bébés libellules, ni les poissons porte-avions, ni les éléphants-mitraillettes ou encore une machine à coudre locomotive à vapeur ou une grosse boule aimantée qui peint des toiles... Son onirisme contraste avec les vidéos présentées au sous-sol de la Fondation, toutes de violence et de méchanceté parfois, où l'auteur n'hésite pas à se travestir sans peur du ridicule.



PHOTO : DR

Les vitres de la Fondation sont parsemées d'autocollants transparents peints par l'artiste. Ils lancent des rayons de couleur au soleil. On comprend mieux les choix parfois contradictoires de l'artiste sur la loggia construite dans le jardin. Deux minuscules figurines sont posées, l'une sur un coffre-fort rempli de billets de banque, l'autre sur un coussin de méditation. La première incarne le Mal, la seconde le Bien. Un buste d'homme sculpté, le ventre grand ouvert, permet d'indiquer les organes où siègent ces deux figurines. Cette fabuleuse créativité, presque douloureuse tant elle est dense et féconde, a-t-elle été provoquée par son accident de scooter où il a failli laisser la vie en 1994 ? Sans doute peut-on le découvrir à la lecture de ses entretiens publiés chez Grasset (*Kitano par Kitano*).

SYLVIA KESBI

Jusqu'au 12 septembre  
Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail 75014 Paris, Tél : 01 42 18 56 50. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h à 20h, nocturne le mardi jusqu'à 22h.  
Accès libre pour les moins de 18 ans le mercredi de 14h à 18h. Tarifs : 7 euros ; scolaires et seniors : 4 euros - [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)

## Conseil de quartier Dareau-Montsouris On s'organise !

Une fructueuse réunion plénière du conseil de quartier Dareau-Montsouris a eu lieu le 18 mai. Côté culture, un film sur les artistes qui ont vécu dans le quartier a été réalisé par un habitant, René Bonnet, professeur d'histoire à la retraite et ce, grâce au financement de 3 500 euros du conseil de quartier. On y retrouve Braque, Derain, Fujita, Nicolas de Staël, Modigliani, Chana Orloff... Mais ce n'est pas tout : le moulage en bronze d'une statue offerte à la mairie par les descendants du sculpteur d'origine ukrainienne Chana Orloff, habitante d'un atelier villa Seurat (voir ci-contre), pourrait être financé à hauteur de quelques 10 000 euros par ce même conseil et scellé place des Droits de l'Enfant, à l'angle des rues Alésia et de la Tombe-Issoire si le projet est mené à terme et voté par le conseil d'arrondissement.

Côté culture encore, un lieu pouvant rassembler 300 personnes est recherché pour organiser un bal mensuel, à l'instar

des séances de cinéma organisées par le conseil du quartier Pernety. Côté voirie, les discussions battent leur plein, car les riverains de la rue longeant le parc Montsouris se plaignent d'être envahis par la circulation alors que la rue de la Tombe-Issoire est devenue déserte depuis la mise en place du quartier vert. Enfin, une habitante a proposé de travailler sur le dispositif Voisins solidaires encore peu connu et organisé par ceux-là mêmes qui ont lancé la fête des voisins voici dix ans. La commission Lien social va envisager le dispositif et l'organisation de moments festifs pour entretenir la solidarité et la convivialité dans le quartier. Autant de projets que le conseil de quartier impulsera et coordonnera dans les mois à venir, expérimentant de plus un fonctionnement original qui repose sur une direction collégiale, jusqu'au renouvellement du bureau en juin 2011.

S.K.  
Contact : [cdqmontsourisdareau@gmail.com](mailto:cdqmontsourisdareau@gmail.com)

## Journées du Patrimoine

# Découvrir l'atelier Orloff villa Seurat

Chana Orloff, d'origine ukrainienne, s'installe en 1910 à Paris où elle épouse un poète qui décède, victime de la grippe espagnole alors que leur petit garçon n'a qu'un an. La jeune veuve se rapproche alors de leur cercle d'amis : Modigliani, Soutine, Pascin, Zadkine... peintres et sculpteurs regroupés plus tard sous le terme Ecole de Paris. Dès les années 1920-1930, c'est un "must" d'avoir un portrait fait par Chana Orloff : Ida Chagall, Pierre Mac Orlan, Auguste Perret, Madeleine Vionnet, Anaïs Nin... comptent parmi ses clients et participent à sa célébrité. La maternité et la danse sont deux autres sujets que l'on retrouve fréquemment dans son travail dès ses débuts en 1912.

Au sommet de son art, quand éclate la Seconde Guerre mondiale en Europe, elle parvient à passer en Suisse avant d'être arrêtée. A son retour, elle trouve son atelier dévasté et vidé de tout ce qu'elle y avait laissé, soit une centaine d'œuvres, un camion allemand les ayant emportées après son départ. Voué à la destruction, car jugé art impur puisque d'une artiste juive, le chargement aurait en fait été épargné. Mais personne n'a encore jamais vraiment cherché à retrouver la trace de ce butin dont on ignore toujours ce qu'il est devenu.

Chana trouve qu'il y a une vie après le travail, aussi se met-elle de très bonne heure à l'ouvrage, gardant ses après-midi pour des activités conviviales. Si personne ne la croyait capable de "tenir" seule avec



Dès les années 1920-1930, c'est un "must" d'avoir un portrait fait par Chana Orloff.

un enfant, jamais cette forte personnalité ne s'est laissée abattre par le destin.

On peut encore découvrir la plupart de ses œuvres villa Seurat, où ses trois petits-enfants ont pris le parti de conserver intacte l'œuvre de cette grand-mère qu'ils ont bien connue. C'est là que l'artiste, qui vendait beaucoup de son vivant et vivait très confortablement de son art, a fait construire deux maisons moyennes. Celle qui est devenue aujourd'hui un espace d'exposition, où vécut son fils et où habite encore sa petite-fille, a été conçue par Auguste Perret, un ami dont elle avait fait le portrait ; la maison d'à côté, celle où vécut l'artiste, aujourd'hui

occupée par son petit-fils, a été dessinée par un architecte israélien Zeev Rechter dont elle aimait le style. L'atelier où est conservé son travail a été ouvert au public fin mai pendant les portes ouvertes des ateliers d'artistes du 14<sup>e</sup> arrondissement pour la première fois cette année. Il sera à nouveau grand ouvert aux prochaines Journées du Patrimoine et ce, pour la cinquième ou sixième année consécutive.

S.K.

Portes ouvertes les 18 et 19 septembre. Sinon sur rendez-vous en prenant contact sur le site : [www.chana-orloff.com](http://www.chana-orloff.com)

# La Commune est toujours vivante

● En mai, conférences et exposition à la Mairie

L'année prochaine, la Commune de Paris fêtera ses 140 ans. L'occasion de mieux connaître cette période courte (18 mars-28 mai 1871), mais si fertile en innovations. L'association des Amis de la Commune de Paris, fondée en 1882 par d'anciens communards de retour d'exil ou du bagne, continue à en maintenir le souvenir mais surtout à démontrer qu'elle est toujours une source d'inspiration, étrangement actuelle pour notre vie politique. Après avoir rappelé son inscription dans les traditions patriotiques, égalitaires et sociales du peuple parisien, Jean-Louis Robert (1) décrit d'abord comment la démocratie est prise au sérieux. "Le peuple est toujours souverain et il ne peut jamais abdiquer sa souveraineté." Dès le 26 mars 1871 est mise en place une assemblée communale de 91 membres, élus dans chaque arrondissement dont trois pour le 14e. Elle est représentative du peuple dans sa diversité : des actifs de condition modeste, avec de nombreux artisans, ouvriers et artistes.

Une de ses premières décisions est de confirmer l'élection d'un ouvrier hongrois, Léo Frankel, élu dans le 13e arrondissement et qui deviendra président de la commission du Travail. Être étranger n'est pas alors un obstacle à la vie politique.

Les élus sont considérés comme les mandataires du peuple, contrôlés et révocables. Pas de président ou de maire de la Commune, mais des commissions spécialisées, ouvertes aux propositions populaires. Surtout apparaissent des formes multiples de mobilisation et de citoyenneté active, des réunions quasi quotidiennes dans les clubs, une grande liberté et diversité de la presse,

de nouvelles organisations, comme par exemple l'Union des femmes. "Les femmes réussissent à se faire ouvrir les portes des clubs exclusivement masculins, obtenant une égalité dans le droit d'intervenir dans toutes les questions, qu'elles soient sociales, économiques ou politiques. Chaque soir, par centaines, elles participent à des débats, réalisant le tour de force de traduire les problèmes du quotidien en propositions de lois." (2)

## Des alternatives toujours d'actualité

En deux mois, un ensemble de décisions transformant la société : la séparation de l'Eglise et de l'Etat et l'établissement d'un enseignement laïc, gratuit, obligatoire et intégral (un équilibre entre "l'esprit et la main") ; le droit au logement dont l'interdiction d'expulsion et la possibilité de récupérer les logements vacants ; le début d'un droit au travail avec un salaire minimum et l'interdiction des amendes et retenues, ainsi que le droit de réquisition des ateliers abandonnés et leur gestion par les ouvriers et artisans.

Plusieurs mesures visent une plus grande égalité, par exemple, un même salaire pour les institutrices et les instituteurs, la limitation des hauts salaires dans la fonction publique, l'égalité des enfants naturels et légitimes ou l'égalité des ménages mariés et non mariés. Les grandes lignes d'une réforme de la

justice sont décidées : principe de gratuité des actes judiciaires, élection des magistrats, augmentation des droits de la défense, limitation des gardes à vue à moins de 24 heures. La guillotine est brûlée en public, comme symbole de l'abolition de la peine de mort.

Enfin, un rôle très important est réservé à la culture, grâce à la mobilisation de nombreux artistes. Elle doit être ouverte à tous et libérée de l'argent. Des grands concerts publics et gratuits sont ainsi organisés.

On connaît la suite, la semaine sanglante du 21 au 28 mai, 20 000 à 25 000

exécutions sommaires, sans jugement, 40 000 arrestations, 10 000 déportés et le dénigrement systématique de ces utopistes pratiques, globalement assimilés "à la canaille". Plus insidieux est la grande occultation de son souvenir dans notre enseignement scolaire (moins d'une page dans les livres d'histoire pour les classes de quatrième) et dans la mémoire et les célébrations officielles.

A travers ces conférences et cette exposition, les Amis de la Commune nous rappellent heureusement cette histoire enfouie et confisquée, qui peut encore inspirer des solutions alternatives mais

qui montre aussi la capacité des dominants de réprimer toute volonté populaire d'exercer une réelle démocratie.

DOMINIQUE GENTIL

1. Historien et président des Amis de la Commune de 1871.  
2. Extraits de La Commune et la démocratie : le peuple souverain, édité par les Amis de la Commune de Paris (1871), 46, rue des Cinq-Diamants, 75013 Paris. Tél. 01.45.81.60.54. Courriel : amis@commune1871.org  
Site : www.commune1871.org



Au club Nicolas des champs, le peuple débat dans l'église du même nom.

## L'aventure au bout du monde

● « Mieux vaut vivre ses rêves que rêver sa vie »

Aventure du bout du monde (ABM) se propose d'aider les voyageurs indépendants à préparer leurs voyages. Son local, situé près de la porte d'Orléans, offre à ses adhérents de nombreuses activités centrées autour du voyage au long cours. Rencontre avec Didier Jéhanno, un de ses trois cofondateurs.

**Sylvia Kesbi** : Parlez-nous de l'association ABM.

**Didier Jéhanno** : ABM n'est pas une agence de voyages mais une aide à l'organisation de voyages en indépendants. ABM ne vend donc aucun voyage mais permet de rencontrer lors de soirées thématiques des gens qui reviennent de la destination où on veut aller. Pour cela, des projections de films sont régulièrement organisées, en soirée, à Notre-Dame du Rosaire, vers la porte de Vanves, le samedi et au FIAP, non loin de Denfert-Rochereau, le jeudi. Des voyageurs peuvent aussi venir présenter leur périple à La Case (le surnom du local) ou y trouver des coéquipiers et consulter les 2 000 guides et les dossiers de voyageurs disponibles sur 160 pays.

Une fois tous les deux mois a lieu une réunion pour les nouveaux. La moitié des adhérents sont parisiens et toutes les activités, hors nos deux festivals, ont lieu à La Case.

**S.K.** : Comment est né ABM ?

**D.J.** : J'étais cuisinier et passionné de voyages. En septembre 1987, alors que je devais reprendre l'avion après un voyage au Tibet, je me suis retrouvé coincé dans un hôtel avec un copain à cause d'une rébellion de moines tibétains contre les autorités chinoises. Le but était de ne pas laisser filtrer l'information à l'extérieur



La Case, le local de l'association. PHOTO : DR

du pays par les touristes. C'est là qu'on a décidé de fonder un journal pour témoigner et aider les populations opprimées.

A trois, un de Bordeaux, un de Rouen et moi, nous avons déposé les statuts en novembre, créant en même temps l'association et le journal ABM Magazine, devenu Globe-trotteurs depuis (lire l'encadré).

Aujourd'hui, j'ai laissé mon ancienne activité pour ne plus m'occuper que de l'association où nous ne sommes que deux salariés. Nous fonctionnons grâce aux cotisations, aux festivals et aux événements que nous organisons.

**S.K.** : Comment a évolué le voyage indépendant avec l'émergence d'Internet ?

**D.J.** : Avant, la rencontre était de mise alors que, depuis six ou sept ans, les gens sont plus sur leur écran d'ordinateur pour trouver une information sur un pays via Internet. On ne vient plus systématiquement rencontrer des gens qui rentrent de

voyage. Avant, le voyage coupait de tout et on envoyait une carte postale de temps en temps ici et là. Maintenant, on veut tout partager pratiquement en temps réel, peut-être trop dans le sens où certains récits sont intéressants, d'autres moins.

**S.K.** : Quel est le rythme de voyages des adhérents ?

**D.J.** : 95% des adhérents font au moins un voyage et si possible deux voyages de trois semaines par an en moyenne. 10% (soit 300 par an) partent au moins un an, voir plus.

**S.K.** : Il y a trois ans, vous avez créé le festival Partir autrement, qui a lieu en avril à l'Espace Reuilly dans le 12e. Pourquoi cet intitulé ?

**D.J.** : Le festival Partir autrement a comme objectif de montrer comment voyager longtemps seul, que ce soit à pied ou à vélo... en restant responsable puisqu'on peut s'assurer soi-même que l'argent dépensé va bien aux locaux

(guides, chauffeurs, hôtes...) plutôt qu'à un voyageur. Cela demande une bonne préparation, comme connaître le salaire moyen d'un pays et le prix des choses afin de s'y adapter. 800 personnes ont assisté aux 15 projections du dernier festival.

**S.K.** : Et le festival des Globe-trotters que vous organisez depuis de nombreuses années à Massy ?

**D.J.** : On y présentera 20 programmes dans trois salles et des débats. Il y aura 90 exposants ; 5 000 visiteurs venant de toute la France sont attendus, quelque 280 bénévoles y participeront.

Seront présentés entre autres cette année : Himalaya, le chemin du ciel de Marianne Chaud, 300 jours seul sur une île déserte de Xavier Rosset, le tour du monde d'un couple parti en vélo pendant huit ans, une marche de six mois à travers les parcs américains réalisée par un couple de retraités...

**S.K.** : Mais les voyages coûtent cher. Comment ces voyageurs financent-ils leurs films ?

**D.J.** : Il y a de nombreuses bourses de voyages maintenant. Des gens partent

aussi sans beaucoup d'argent car c'est parfois moins cher d'aller à l'étranger que de vivre en France, le billet d'avion est la dépense la plus coûteuse. Les voyageurs dont on présente les films ou les diaporamas dans nos soirées ou dans nos festivals sont pour la plupart des personnalités exceptionnelles et atypiques qui arrivent toujours à rebondir. Mieux vaut vivre ses rêves que rêver sa vie. : ils rêvent encore de liberté, d'aventure. En voyage, le temps est différent. En indépendant, on découvre ses limites, on vit pleinement, tout est inconnu, les couleurs, les odeurs, les rencontres et on est obligé d'aller vers l'autre.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA KESBI

ABM 11, rue de Coulmiers 75014 Paris. Tél. : 01 45 45 29 29 - <http://abm.fr>.

Adhésion : 35 euros/an (activités, accès au forum et abonnement à la revue Globe-trotters). 22e festival des Globe-trotters, Opéra de Massy du 24 au 26 septembre 2010

## Globe-trotters, la revue d'ABM

Globe-trotters, le bimestriel publié par ABM, vient de fêter ses vingt-deux printemps. Le magazine est intégralement composé par les adhérents, tous bénévoles. Entre 60 et 80 personnes par numéro y participent. On s'y emploie à partager les bons plans, les informations de retour d'un pays, des récits de voyages de baroudeurs, des rencontres insolites faites sur la route ou des émotions sucrées-salées venues de lointaines destinations.

Les adhérents ont de belles photos et ont donc une exigence de qualité. Ce qui explique le choix du papier du magazine. La publicité finance la moitié de la fabrication, les cotisations l'autre moitié. Tous les annonceurs soutiennent fidèlement le magazine depuis des années. Ils sont tous dans le domaine du voyage. 72 pages, six numéros par an, 5 euros le numéro, en vente à La Case, en librairie et sur abonnement.

# À la mairie annexe

## Jérusalem désirée, disputée, confisquée

Salle comble et très attentive pour la table ronde organisée le 5 mai par l'association France Palestine solidarité Paris 14 (A.F.P.S.). Sujet ultrasensible mais traité par des chercheurs, universitaires ou militants favorables à une paix juste et sans violence, avec le souci premier d'informer.

Pascal Cherki, maire du 14e, rappelle à l'ouverture de cette rencontre, qu'il est seulement l'hôte et non l'organisateur de ce débat. Tout en manifestant ses réserves par rapport à certains points des revendications palestiniennes, notamment le retour des réfugiés, il se prononce clairement en faveur de la reconnaissance d'un Etat palestinien dans les frontières de 1967, l'arrêt immédiat de la colonisation et le respect des résolutions internationales. Il considère comme totalement inacceptable la position de certains milieux juifs assimilant toute critique de l'Etat d'Israël à de l'antisémitisme.

Sophie Andezian, chercheuse au C.N.R.S., analyse l'évolution de la situation des lieux saints. En prenant particulièrement l'exemple de la tombe de Rachel, située entre Bethléem et Jérusalem, elle montre comment ce lieu de pèlerinage commun aux chrétiens, aux musulmans et aux juifs, comprenant aussi une mosquée et un cimetière palestinien, partagée sous le mandat anglais puis jordanien, est devenue une tombe enclavée dans un camp militaire avec un accès exclusif aux Israéliens. Ce cas n'est qu'une simple illustration d'une politique générale de fermeture politico-religieuse.

### L'arrogance des uns et la lâcheté des autres

Jean-Paul Chagnollaud, professeur de sciences politiques à l'Université de Cergy-Pontoise, évoque l'atmosphère de plus en plus lourde dans la



(Photo: DR)

vieille ville de Jérusalem, constatée lors de son dernier voyage d'avril 2010. Il cite les difficultés pour les habitants de renouveler leur permis de résident, qui deviennent tout à coup, d'une manière arbitraire, étrangers chez eux ; les manifestations des jeunes de 12 à 15 ans ; les longues tracasseries administratives dans des bâtiments qui ressemblent à des "hangars à bestiaux" ; dès qu'on veut sortir de la ville, les rails du futur tramway, construit par Alstom-Véolia pour relier Jérusalem et les colonies, en contradiction avec la convention de Genève concernant la situation des territoires occupés. Il dénonce surtout la lâcheté européenne. Depuis 2005 les consuls européens font un rapport détaillé sur la situation, réactualisé chaque année, et l'envoient à Bruxelles. Tout est fait pour qu'il ne soit pas publié ou diffusé. La France s'illustre particulièrement ces dernières années par

sa pusillanimité. Elle n'ose même pas recevoir à Jérusalem les autorités palestiniennes, ne réagit pas quand son personnel consulaire est arrêté ou humilié, accepte sans protestation que les autorités israéliennes interdisent à Bernard Kouchner de se rendre à Gaza, contrairement à la politique beaucoup plus courageuse du président Chirac. "L'arrogance des uns et la lâcheté des autres renforcent les humiliations" subies par les Palestiniens.

### L'offensive de l'extrême droite

Michel Warschawski, président du Centre israélien d'information alternative, pacifiste israélien, fils d'un rabbin de Strasbourg, décrit l'offensive actuelle de l'extrême-droite sur Jérusalem, avec l'achat d'immeubles à la fois au cœur des quartiers arabes mais aussi à leur périphérie dans les colonies nouvelles. Ce qui est nouveau, c'est le soutien total du gouvernement actuel alors que le précédent était beaucoup plus discret. L'objectif semble être de rendre les conditions de vie des résidents tellement impossibles qu'ils soient enclins à partir d'eux-mêmes. Malgré le fort déclin des anciens mouvements pacifistes, une nouvelle génération de jeunes juifs israéliens organise chaque semaine des mobilisations, particulièrement à Sheikh Jarrah et Silwan, colonies dans des quartiers palestiniens qui entourent immédiatement la Vieille ville, pour s'opposer à cet enfermement des quartiers arabes.

### Nouvelle position américaine et Europe "aplatie"

La nouveauté vient sans doute de la position américaine, pour le moment au niveau des déclarations, mais suffisamment claires pour montrer une forte opposition à la politique israélienne. Certains groupes de pression de juifs américains, tout en conservant des positions très "modérées" s'inquiètent que la politique de Benjamin Netanyahu conduise à l'isolement international d'Israël et à la perte de confiance avec quasiment le seul pays ami qui lui reste, les Etats-Unis.

Si l'Europe reste "aplatie" et divisée au niveau de ses Etats, l'opinion des populations reste favorable à une paix juste. Les gouvernements veulent "rehausser" le contrat d'association entre l'Europe et Israël, alors que le Parlement européen avait voté sa suspension. Les discussions sur l'adhésion d'Israël à l'O.C.D.E. se sont faites en catimini. La campagne BDS « Boycott, désinvestissement, sanctions » se développe, même s'il faudra "peut-être vingt ans, comme en Afrique du Sud" pour obtenir de véritables changements. Pour Michel Warschawski, seu-

les les pressions internationales peuvent "ramener Israël à la raison".

### Jérusalem symbolique, Jérusalem réelle

Enfin, Elias Sanbar (1), historien et représentant permanent de la Palestine à l'Unesco, rappelle qu'il n'y a pas de question insoluble mais qu'il est nécessaire d'opérer une distinction. Jérusalem est une ville exceptionnelle, universelle, multiculturelle et multireligieuse, mais elle est aussi une ville réelle et banale, sous occupation. Si les négociations s'engagent sur les symboles et les convictions religieuses, elles sont sans issue. Il est prioritaire de comprendre et de s'opposer à cette nouvelle "colonisation d'éviction" vis-à-vis des Palestiniens. Celle-ci vise particulièrement ceux qui ne sont pas nés en Cisjordanie, ceux qui ont un double passeport mais aussi les résidents originaires de la ville qui rencontrent de plus en plus de difficultés pour renouveler leur permis de séjour. Le danger est la perte de la diversité de Jérusalem de manière à ce qu'il ne reste que deux extrémismes. Ancien partisan d'un seul Etat, laïc et démocratique, il montre que les évolutions récentes ont rendu cette solution impossible et qu'il faut soutenir l'existence de deux Etats viables, avec Jérusalem comme capitale partagée et l'organisation dans un premier temps d'une simple coexistence pouvant déboucher sur des relations plus confiantes. Dans ce cadre, la gestion pacifique des lieux saints, avec libre accès de tous, est tout à fait réalisable.

Les réponses à une vingtaine de questions de la salle sur la dénucléarisation de la région, votée très récemment par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies, le rôle, notamment foncier, des Grecs orthodoxes héritiers de Byzance ou sur le statut juridique des biens waqf, vient apporter des informations complémentaires pour mieux comprendre les évolutions et les enjeux actuels de ce conflit interminable. Comme le rappelle Elias Sanbar, les premiers affrontements avec la première vague de colons juifs remontent à 1880 et tout conflit finit par trouver une solution. Mais les pressions internationales, pour faire simplement respecter les résolutions des Nations Unies, peuvent en accélérer la résolution.

D.G.

(1) Ancien directeur de la Revue d'études palestiniennes, traducteur en français des poèmes de Mahmoud Darwich, il a publié plusieurs ouvrages et le dernier, très récent, "Le Dictionnaire amoureux de la Palestine". Ed. Plon, avril 2010, 496 p., 24,50 euros.

### CÔTÉ PORTE-DE-VANVES

Du 1er juillet au 15 août, l'équipe du Pôle d'activités Maurice-Noguès propose des activités artistiques, sportives, manuelles et des sorties pour les enfants et les adultes, du lundi au vendredi.  
Information et inscription :  
5, avenue de la Porte-de-Vanves  
75014 Paris  
Tél. 01 45 42 46 46.  
poledactivites.mnogues@orange-business.fr

### EXPOSITION-VENTE À ISAPOCKET

L'atelier-boutique Isapocket présente des créations, accessoires et objets issus de l'économie solidaire. L'idée est de travailler avec des artistes, créateurs, entreprises et associations qui intègrent dans leurs processus de fabrication ou dans leurs démarches une dimension sociale, politique, voire écologique. Isapocket rassemble jusqu'au 10 juillet, autour d'une exposition collective, des peintures, céramiques, foulards, vêtements, sacs et accessoires en cuir créés par le Centre d'aide par le travail (C.A.T.) de Ménilmontant, les associations Vis-à-Vis, Atelier 2000 et Femmes actives. Atelier-Boutique Isapocket (du mardi au samedi, 11h-18h) 51, villa d'Alésia 75014 Paris  
Tél. 01 45 41 42 17  
www.isapocket.net

### PISTES CYCLABLES EN DOUBLE SENS

Les rues en sens unique sont en passe d'être utilisables en double sens par les vélos d'ici à la fin juin, après la pause des nouveaux panneaux de signalisation les y autorisant. Les cyclistes auront le droit d'aller dans les deux sens, les voitures dans un seul sens. Seules les zones 30 sont concernées pour l'instant par ces double sens cyclistes. Relation avec les usagers : M. Maulon 2e Section territoriale de voirie, 12, rue Cabanis 75014 Paris  
Tél : 01 53 80 84 00

### LA FÊTE DES VOISINS RUE DE L'EURE



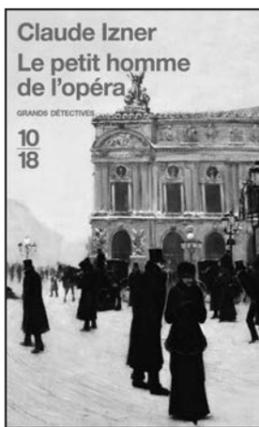
Le collectif d'associations ACSEMD\* organisait le 28 mai, pour la seconde année, la fête des voisins dans la cité de l'Eure. Au programme : musique, danse et barbecue. L'occasion de mieux se connaître entre voisins et de découvrir l'ACSEMD (association culturelle et sociale Eure-Maindrone-Didot) qui fédère quelque seize associations (dont La Page du 14e) se réunissant dans les locaux attenants à la cité (entre les rues de l'Eure et Hippolyte-Maindrone). Elles offrent aux habitants un accès privilégié à des activités aussi variées que le tennis de table, le chant, la danse, le théâtre, sans oublier l'accompagnement scolaire et la crèche parentale.

\* L'ACSEMD publie un bulletin trimestriel gratuit et un dépliant d'information sur les associations disponibles sur place : 6bis, rue Hippolyte-Maindrone, tél. 01 45 41 46 54.

## Roman

### Danse macabre de l'Opéra aux Catacombes

Le nouveau polar historique parisien des sœurs Izner – Le Petit Homme de l'Opéra (1) – vient de paraître. Dans le Paris trépidant de 1897, l'ombre de la mort rôde sous la flamboyante coupole de l'Opéra. Comme dans les romans précédents (voir La Page n° 79), Victor Legris et Joseph Pignot de la librairie Elzévir mènent l'enquête. Cette fois, elle



Le nouveau polar historique parisien des sœurs Izner – Le Petit Homme de l'Opéra (1) – vient de paraître. Dans le Paris trépidant de 1897, l'ombre de la mort rôde sous la flamboyante coupole de l'Opéra. Comme dans les romans précédents (voir La Page n° 79), Victor Legris et Joseph Pignot de la librairie Elzévir mènent l'enquête. Cette fois, elle les conduit du dédale des coulisses du Palais Garnier "au concert spirituel et profane qui se fera le vendredi 2 avril 1897 à 11 heures du soir, en l'ossuaire des Catacombes de Paris par le concours d'artistes musicaux très éminents (2)." Cette invitation est-elle un traquenard ? Au programme : Marche funèbre de Chopin, Danse macabre de Saint-Saëns ; Chorale et Marche funèbre des Perses ; Aux Catacombes, poème de M. Marlit ; Marche funèbre de la Symphonie héroïque de Beethoven.

Le ton est donné : "Victor tendit son carton d'invitation. Pourvus d'une bougie, Joseph et lui longèrent le magasin du service des carrières, franchirent une porte encastrée au milieu d'un mur et, ballottés parmi les amateurs d'émotions fortes, entamèrent une descente pon-

tuée de rires nerveux et de cris étouffés. L'escalier en colimaçon s'enfonçait à quatre-vingt pieds sous le niveau du sol. Au seuil de la crypte de la Passion, reconstruite en salon de réception, cette inscription : "Arrête ! C'est ici l'empire de la mort". Entre place Denfert-Rochereau, boulevard Raspail et rue Froidevaux, intervient l'inévitable crime. "L'un des sergents de ville se baissa pour considérer le corps déjeté : je confirme, il a fermé son parapluie." D'autres assassinats suivront ailleurs dans Paris.

Un très bon cru, ce neuvième polar des sœurs Izner ! Elles se sont juré de s'arrêter en 1900.

F. H.

1. Le Petit Homme de l'opéra de Claude Izner, collection Grands détectives, éditions 10/18 (mai 2010).

2. Basé sur un événement historique. Le 2 avril 1897, deux excentriques organisèrent un concert dans les Catacombes de Paris sous la houlette d'un chef d'orchestre en habit de croquemort. "Tout son snob parisien a dû s'arracher les cheveux s'il n'a pas été invité à écouter La Marche funèbre de Chopin dans un ossuaire", commentait L'Illustration.

# La Cité U fait-elle encore rêver les mécènes ?

## ● Mémoire et avenir de la Cité internationale universitaire de Paris

La Cité internationale universitaire de Paris (CIUP) – appelée familièrement Cité U – forme un ensemble de 5 300 logements dédiés à l'hébergement d'environ 10 000 résidents par an (période estivale comprise) : étudiants (91 %) et chercheurs (9 %) inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur d'Ile-de-France, quelques artistes professionnels et sportifs de haut niveau. En 2008, on y recensait 130 nationalités : 50 % d'Européens – dont 20 % de Français – 20 % d'Asiatiques (pourcentage en progression), 18 % d'Américains, 12 % d'Africains. Une règle de gestion des affectations favorise le mélange des nationalités et des disciplines au sein des 40 résidences qui la composent.

Dans un contexte de pénurie de logements étudiants, le conseil d'administration de la CIUP envisage le lancement d'une nouvelle phase de construction.

Pour financer cette ambition, la Cité entend renouer avec le mécénat, qui avait permis son édification. Depuis janvier 2010, une campagne de communication sur le thème "mémoire et avenir de..." retrace l'histoire de la Cité.

### Rénovation et projets immobiliers

Fondation privée reconnue d'utilité publique, la Cité s'autofinance à hauteur de 75 % et bénéficie du soutien financier d'institutions relevant de l'Etat français (ministères en charge de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la culture, des affaires étrangères, etc.), de collectivités territoriales, de 25 gouvernements étrangers et de nombreux partenaires.

Les bâtiments sont propriété, par donation, des Universités de Paris, héritières de la Sorbonne. Certaines résidences sont gérées par la fondation, d'autres conservent un conseil d'administration autonome. Depuis les années 1990, la Cité doit faire face à d'importants travaux de rénovation des bâtiments, tant au titre de l'amélioration de la sécurité et du confort des résidents que de la conservation du patrimoine. Actuellement, le loyer mensuel varie de 140 euros à 500 euros selon le niveau de confort de la chambre et des services offerts par la résidence. La réhabilitation de huit pavillons, dont certains sont inscrits pour tout ou partie à l'Inventaire des monuments historiques, est programmée pour la période 2010-2014.

Le statut d'organisme d'utilité publique permet à la Cité de recevoir dons et legs d'entreprises comme de particuliers. Ces derniers sont invités à participer à l'aménagement ou à la rénovation des chambres. Ainsi, en contrepartie d'un don de 1 000 euros – 250 euros après déduction fiscale, précise-t-on – une plaque au nom du donateur sera apposée à l'entrée d'une chambre rénovée.

Pour développer la capacité d'hébergement il est prévu la construction de

cinq à six résidences. La densification de la Cité, rendue possible par une modification du plan d'urbanisme de Paris, devrait permettre de créer 1 000 nouvelles places.

Quelques pays ont été sollicités. Le Conseil régional d'Ile-de-France serait intéressé par la réalisation d'une maison<sup>(1)</sup> pour l'accueil des étudiants boursoyeurs franciliens.

### Honneur à Honnorat !

Jusqu'à l'automne 2010, hommage est rendu aux fondateurs de cette cité étudiante cosmopolite "atypique et unique au monde", sous forme d'expositions, de colloques et de manifestations artistiques.

Au lendemain de la guerre de 1914-1918, la France avait perdu un tiers de ses effectifs étudiants. L'enceinte fortifiée de Paris, construite en 1845, était devenue "la zone": une mosaïque de terrains maraîchers, de roulottes et d'édifices précaires.

En 1920, vingt hectares en sont attribués en toute propriété à l'Université de Paris, à l'instigation d'André Honnorat. Homme politique entreprenant, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, celui-ci imagine, avec le recteur Paul Appel, la création d'une cité destinée à héberger des étudiants de toutes nationalités pour favoriser rencontres et échanges dans le but d'asseoir, au lendemain de la Première Guerre mondiale, une paix durable. Son projet rencontre le soutien de l'industriel alsacien Emile Deutsch de la Meurthe. D'autres suivront. Ainsi, entre 1925 et 1969, 37 résidences seront construites sur le site du boulevard Jourdan, financées en partie par souscriptions auprès de mécènes et contributions de gouvernements étrangers.

Des architectes plus ou moins connus y ont déployé leur conception de l'habitat étudiant et leurs convictions esthétiques. Quant aux futures constructions, elles devront intégrer des préoccupations environnementales, bien sûr.

Alors, mécènes de tous les pays, encore un effort !

FRANÇOISE COCHET

(1) Dénomination d'un certain nombre de résidences.

Exposition : Sur les traces d'un bâtisseur : du 10 au 28 juillet à la Fondation suisse (tous les jours) et du 16 au 27 septembre à la Fondation d'Argentine (lundi au vendredi).

Visites gratuites de résidences les 18 et 19 septembre (journées du Patrimoine). Tél. 01 40 78 50 06

Cafétéria et restaurant de la Maison internationale sont ouverts au public (terrasse côté parc, tél. 01 43 13 66 38).

www.ciup.fr

## Festival des arts à Raymond-Losserand

Le 3 octobre, l'association des Plaisanciers, qui regroupe une grande partie des commerçants de la rue Raymond-Losserand, va transformer cette voie en une grande galerie d'art à ciel ouvert, le temps d'une journée. Encouragés par le succès des vide-greniers, les Plaisanciers veulent frapper un nouveau coup : offrir la rue aux peintres, photographes, artisans, poètes, sculpteurs, musiciens, artistes

de rue pour le plus grand plaisir des habitants et d'un public plus large. D'après Dominique Mazuet, trésorier de l'association et directeur de la librairie Tropiques, il s'agit de faire connaître les artistes et surtout de s'enraciner dans l'histoire de ce quartier original, qui a su conserver sa diversité sociale et son caractère animé et populaire.

Pour plus d'information : www.festivallosserand.over.blog.com



### In-Ex, in situ

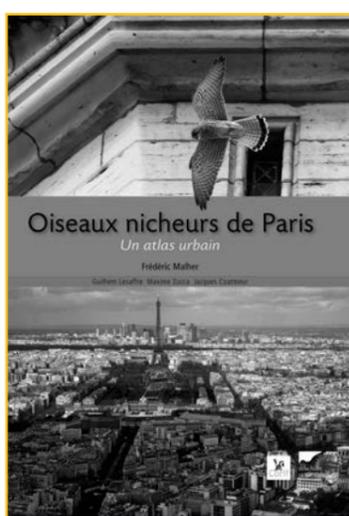
DANS LE CADRE DE "L'ANNÉE HONNORAT", LA CITÉ U A INAUGURÉ EN AVRIL QUATRE INSTALLATIONS PHOTOGRAPHIQUES MONUMENTALES QUI TRANSFORMENT LES FAÇADES DE LA MAISON INTERNATIONALE, DE LA FONDATION SUISSE, ŒUVRE DE LE CORBUSIER, DE LA FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE, PREMIÈRE RÉSIDENCE CONSTRUITE SUR LE SITE ET DU COLLÈGE NÉERLANDAIS DE W. M. DUDOK, ARCHITECTE DU "CUBISME ROMANTIQUE". CES INSTALLATIONS ONT ÉTÉ CONÇUES PAR RENATE BUSER, ARTISTE SUISSE, PASSIONNÉE D'ARCHITECTURE. ELLE AIME CRÉER DE NOUVEAUX ESPACES IMAGINAIRES SUR LA BASE D'ÉLÉMENTS EXISTANTS. L'ŒIL S'AMUSE DES JEUX D'ÉCHELLES ET DES RELATIONS ENTRE L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR DES BÂTIMENTS, QUE L'ARTISTE RETOURNE COMME UN GANT.

VISIBLE JUSQU'AU 24 OCTOBRE 2010.

J. K. ABRAHAM

## Des perruches à collier à Montsouris

Le parc Montsouris est bien représenté dans le premier *Atlas urbain des oiseaux nicheurs de Paris*. C'est l'un des parcs les plus riches en oiseaux de Paris avec 32 espèces nicheuses repérées entre 2005 et 2008, dont la première nidification prouvée de l'épervier dans Paris Un hôte inattendu y est présenté : la perruche à collier, un oiseau multicolore à longue



queue qui ressemble à un perroquet, détectable à son chant particulier lorsqu'on veut bien lever les yeux et fouiller le feuillage. Le superbe volatile se serait échappé des zones douanières d'Orly et Roissy voici deux ans, s'égarant alors dans toute la banlieue sud avant de gagner le parc Montsouris. L'oiseau domestique ayant fortuitement retrouvé sa liberté s'est adapté à nos conditions climatiques et se reproduit désormais en nombre.

En effet, précise Frédéric Mahler, coordonnateur de ce guide, "la perruche se reproduit cette année encore à Montsouris. Au moins trois couples, dont un a déjà des jeunes assez grands pour apparaître à l'entrée de son trou. Elles se nourrissent de fruits et graines de toutes sortes (érables, platanes, marronniers, catalpas, etc.). Dans les endroits où il y en a beaucoup (Bruxelles : plus de 5 000 !), l'on s'est demandé si elle ne concurrençait pas d'autres espèces pour l'utilisation des trous dans les arbres pour leur nid. Il n'y a pas de réponse simple, mais il ne semble pas que cela pose de problème majeur pour le moment".

S.K.

*Oiseaux nicheurs de Paris – Un atlas urbain*, éd. Delachaux et Niestlé, 240 pages, 38 euros.

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 40, librairie Novagora ; n° 207, librairie papeterie presse.
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Bezout : n° 33, Tempo Vitraux.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n°112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 183, librairie Arcane ; n°134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Marché Brune : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.
- Rue Daguerre : n° 11, librairie Dupuy ; n° 66, café Naguerre ; n°80, Paris Accordéon.
- Rue Didot : n° 48, Artisans du Monde ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n°61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.
- Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.
- Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 90, kiosque Jean-Moulin.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Sandrine et Laurent.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" ; n° 80, kiosque face Darty ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Place Marcel Paul : n° 9, Association Florimont.
- Rue du Moulin-Vert : n°31, Le livre écarlate.
- Rue d'Odessa : n°20, Librairie d'Odessa.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.
- Rue Raymond-Losserand : n° 48, Mag Presse ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 72, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 56, restaurant Aux cercles bleus.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

### La Page

est éditée par l'association

L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06.23.61.33.92.

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : John-

Kirby Abraham. Commission paritaire

0613G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

juin 2010.